

« coites, de nos chers bœufs et de nos chères vaches qui
 « vous regardent avec leurs bons yeux amis.

« Mais enfin je me console en revenant à ma besogne,
 « que j'accomplis avec conscience et contentement, sous
 « la direction de mes excellents maîtres. Cela me procurera
 « une petite aisance, au moyen de laquelle je pourrai vivre
 « dans une gentille maison, près de vous, s'il plaît à Dieu,
 « et avec quelqu'un que vous devinez certainement.

« Adieu, mes chers parents, faites toutes mes amitiés à
 « mon frère, aux bons amis du pays. Je vous embrasse tous
 « du meilleur de mon cœur.

« PIERRE. »

Voici maintenant la seconde lettre :

« Ma chère Jeannette,

o Tu ne peux te figurer le bonheur que j'éprouve à t'en-
 « voyer une lettre de mon écriture. Je puis bien te dire
 « que c'est surtout pour me procurer ce bonheur que j'ai
 « appris à écrire ; j'ai fait d'assez rapides progrès en pen-
 « sant à toi, ma tendre amie, et au plaisir que tu ressenti-
 « rais en recevant quelques mots de ton Pierre.

« Tu es plus savante que moi, tu sais depuis longtemps
 « parfaitement lire et écrire, car tes parents ont eu la bonne
 « inspiration de te faire suivre de bonne heure les leçons
 « de l'école des jeunes filles de notre commune.

« Je m'attends à ce que tu me répondes longuement.
 « Dis-moi tout ce que tu voudras. Comme nous ne pensons
 « que des choses honnêtes, il n'y a pas de mal à les mettre
 « sur le papier.

« Nous pouvons donc nous dire que nous nous aimons
 « bien, que nous sommes restés fidèles l'un à l'autre, et
 « que nous le serons toujours ; que notre vœu le plus cher